FERDINAND RAIMUND

LE FLAMBEUR

(Der Verschwender)

Traduit de l'allemand (Autriche) par
Sylvie Muller

Répertoire Germanique

EDITIONS DU BRIGADIER

Julius von Flottwell vit grassement de ses rentes et dépense sans compter, entouré de faux-amis et de serviteurs peu scrupuleux. Seuls la fée Chéristane, qui l'a aimé autrefois, et son valet Valentin, simple mais honnête, lui veulent du bien. Lorsqu'au bout de vingt ans, la roue de la fortune a tourné, Flottwell se retrouve ruiné, seul et désemparé. Il comprendra enfin ce qu'est la véritable richesse.

Le Flambeur, créée le 20 février 1835 au *Theater in der Leopoldstadt* de Vienne, est la dernière des huit pièces de Raimund. Elle n'avait jamais été publiée auparavant en français.

Ferdinand Raimund (1790-1836) est un comédien et auteur dramatique qui, avec son successeur Johann Nestroy, est aussi célèbre et joué en Autriche que le sont Eugène Labiche et Georges Feydeau en France. Raimund élève la « féerie », issue de la tradition populaire viennoise, au rang de genre littéraire : les fées et les bons génies imposent des épreuves aux personnages et les libèrent de leurs travers, de la cupidité, de l'envie ou de la bêtise. Ce genre théâtral, qui n'a pas d'équivalent en France, mêle le merveilleux, la farce, les chants et les danses de l'opérette avec la comédie de mœurs et la moralité allégorique héritée du théâtre baroque.

Les Éditions du Brigadier ont entrepris de traduire une quinzaine d'œuvres de Ferdinand Raimund et Johann Nestroy. Pour ce faire, elles ont rassemblé, autour de Henri Christophe qui coordonne la traduction, une équipe composée de Jean-Louis Besson, Catherine Creux, Marc Lacheny et Sylvie Muller.

Prix : 14,50 €
ISBN : 978-2-494702-49-3

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Acte I

La fée Chéristane

Azur, un esprit à son service

Julius von Flottwell, un riche gentilhomme

Wolf, son valet de chambre

Valentin, son domestique

Rosa, la fiancée de Valentin, une femme de chambre

Les amis de Flottwell :

Sir Daimond

Monsieur von Pralling

Monsieur von Helm

Monsieur von Walter

Les architectes :

Laflèche

Latour

Les domestiques :

Fritz

Johann

Des serviteurs. Des chasseurs. Des invités au château de Flottwell.
Des petits génies.

Acte II *(Trois ans plus tard.)*

Un mendiant
Julius von Flottwell
Wolf, le valet de chambre
Valentin, un domestique
Rosa, une femme de chambre
Le président Lesage
Amalia, sa fille
Le baron Lapaillette
Sir Daimond
Monsieur von Walter
Un joaillier
Un médecin
Une vieille femme
Un majordome
Un maître de chai
Un serviteur
Betti, une femme de chambre
Des pêcheurs :
Max
Thomas

Des invités, des serviteurs, des danseurs et des danseuses.

Acte III *(Vingt ans plus tard.)*

La fée Chéristane

Azur, un esprit à son service

Julius von Flottwell

Monsieur von Wolf

Valentin Verabois, un maître menuisier

Rosa, sa femme

Leurs enfants :

Liese

Michael

Hansel

Hiesel

Pepi, âgé de quatre ans

Un jardinier

Un domestique

Des invités, des voisins, des paysans, des vachers et des vachères, des petits génies.

Acte I

Scène un

L'antichambre du château de Flottwell. Avec une double porte centrale et quatre portes latérales. Devant, une fenêtre. Des domestiques en somptueuses livrées s'affairent. Portant des plateaux d'argent, ils se dirigent vers les chambres des invités avec du café, du thé, du champagne et des habits bien brossés. Fritz et Johann s'occupent des préparatifs. Des chasseurs nettoient leurs fusils.

Le chœur. —

Vite, vite ne dormez pas !

Champagne ! Rhum et café ! Champagne, rhum et café !

Et les habits n'oubliez pas !

Remuez-vous, allez, filez !

Que tout ici soit sans pareil.

C'est le château du grand Flottwell !

On entend des cors de chasse dans la cour. Tous sortent, hormis Fritz et Johann qui vont à la fenêtre.

Fritz. — C'est ça, allez-y soufflez ! Vous pouvez toujours souffler, les maîtres viennent à peine de se lever. On va chasser tard, aujourd'hui.

Johann. — Eh oui, on a joué jusqu'à deux heures du matin !

Fritz. — Les parties d'après-souper, ça n'en finit plus !

Johann, *riant.* — Il s'est joliment fait plumer notre maître, cette nuit.

Fritz. — Ça m'agace de le voir perdre autant au jeu.

Johann. — Pourquoi donc ? Il ne demande que ça. Et puis, les riches n'ont qu'à payer pour l'ennui qu'ils causent aux autres.

FRITZ. — On n'a vraiment rien à reprocher à notre maître. C'est un grand seigneur. Non content de régaler ses amis, il aide le monde entier. Les paysans, à ce qu'on dit, ne payent quasiment pas d'impôts.

JOHANN. — Seulement voilà, il est trop passionné à mon goût. Attends de l'avoir vu vraiment en colère. Il ne connaît plus rien ni personne. Quitte à ce que tout y passe.

FRITZ. — Mais une fois calmé, je suis sûr qu'il vous le rend au centuple.

JOHANN, *haussant les épaules.* — Oui ! Pourvu que ça dure.

FRITZ. — Ce jeune homme arrivé hier, qui est-ce ? Il est charmant.

JOHANN. — Je ne sais pas. Mais on ne va pas tarder à le savoir. Pour moi, il n'y a que deux sortes de gens : ceux qui donnent des pourboires et ceux qui n'en donnent pas. Mon zèle est en conséquence.

FRITZ. — Je le trouve très poli.

JOHANN. — Alors, il donnera sans doute très peu. Ceux qui me comblent de politesses me rendent mélancolique. Mais quand arrive quelqu'un qui me jette un ducat en criant : ramasse, canaille ! Je me dis : comme c'est bon d'être une canaille !

SCÈNE DEUX

Les précédents. Pralling.

PRALLING, *appelant de la porte de sa chambre.* — Holà !

LES DEUX, *se retournant.* — Oui, à votre service ?

PRALLING. — Ça fait deux fois que je sonne. Vous allez m'apporter du rhum, oui ?

JOHANN, *avec un hochement de tête distingué.* — Tout de suite, Monsieur ! *(À Fritz :)* Tu as entendu ça ? Il ne m'a pas donné un sou de pourboire en six semaines, et ça me réclame du rhum. Il attendra, ce monsieur.

FRITZ. — Je ne fais pas non plus attention à lui. Notre maître, d'ailleurs, ne l'estime pas.

JOHANN. — Et c'est la seule chose qui compte. Le valet de chambre ne l'aime pas non plus.

FRITZ. — Alors, il ne fera pas de vieux os au château. Si notre valet de chambre de l'aime pas, il va tout faire pour en dire du mal.

JOHANN. — Et lui, il est bien installé dans la faveur du maître, on ne l'en délogera pas de sitôt.

FRITZ. — Tu connais sa devise : l'intérêt de notre maître avant tout, alors qu'il ne pense qu'à se remplir les poches.

JOHANN. — Le jour où l'on découvrira ses escroqueries, ça va faire une sacrée lessive ! C'est la plus belle crapule que je connaisse. Nous autres, on n'est rien en comparaison.

SCÈNE TROIS

Les précédents. Wolf sort de la chambre de droite. Il se montre arrogant envers ses subordonnés, et très humble envers ses supérieurs.

WOLF, *ayant entendu.* — Encore en conférence ? Et de qui parle-t-on ?

JOHANN. — D'un bon ami.

WOLF. — Qui se ressemble s'assemble ! Tout est-il prêt ? Les invités sont-ils servis ?

JOHANN. — Scrupuleusement !

WOLF. — Le maître vous a interdit d'accepter les petits cadeaux des invités. Vous devez compter sur sa seule générosité.

ENSEMBLE. — Nous y gagnerons.

WOLF. — Soyez désintéressés. C'est une grande vertu.

JOHANN. — Et l'une des plus difficiles, aussi... N'est-ce pas, Monsieur le valet de chambre ?

WOLF. — Où est Valentin ? A-t-il rapporté le reçu signé par la cantatrice ?

FRITZ. — Il n'est pas encore rentré... le maître lui avait pourtant bien ordonné d'être à la chasse pour faire rire un peu ces messieurs les chasseurs.

WOLF, *souriant.* — Vraiment, il ne ferait pas de mal à une mouche.

JOHANN. — Monsieur le valet de chambre devrait faire œuvre charitable et débarrasser la maison d'un tel personnage.

WOLF. — Dieu me garde d'une telle injustice. Ce serait aller contre les sentiments de mon maître. Bien que fruste et lourdaud, le garçon est bon et fidèle. Et il a la faveur du maître, qui aime ses serviteurs comme ses propres enfants. Oui, en voilà un homme rare, qui n'a pas son pareil dans le monde. Et si l'on voulait écrire ses louanges, on n'en verrait pas la fin. Remerciez le ciel de vous avoir conduit chez lui car qui le sert fidèlement, se rend service à soi-même. Le petit déjeuner du maître !

FRITZ. — Tout de suite !

Il sort.

JOHANN, *sortant.* — La moralité de cet homme me tuera.

Il sort.

WOLF. — Quelle paire de redoutables coquins. Il faut que je m'en débarrasse.